

Zitierhinweis

François Wallerich: Rezension von: Iacopo da Varazze: Sermones de sanctis. Volumen breve. Volumen diffusum. De sancto Petro Martyre, de translatione beati Dominici, de sancto Dominico, de sancto Francisco. Edizione critica a cura di Giovanni Paolo Maggioni, Firenze: SISMELE. Edizioni del Galluzzo 2025, in *sehepunkte* 26 (2026), Nr. 3 [15.03.2026], URL: <http://www.sehepunkte.de/2026/03/40716.html>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Iacopo da Varazze: Sermones de sanctis. Volumen breve. Volumen diffusum

Le nom de Giovanni Paolo Maggioni (Università del Molise) est étroitement associé à celui de Jacques de Voragine (OP, mort en 1298). Après avoir donné en 1998 l'édition critique de référence de la Légende dorée, G. P. Maggioni a offert aux lecteurs les sermons de Carême du même auteur (2005), avant de se consacrer désormais au même travail sur un autre monument oratoire que nous a laissé le célèbre archevêque de Gênes : les sermons *De sanctis*. Une première livraison (2021) était dédiée aux prédications sur saint Grégoire le Grand, l'Invention de la sainte Croix, sainte Madeleine et sainte Marguerite. Il s'agissait de dossiers hagiographiques anciens, dont la tradition était bien établie au XIII^e siècle. Le deuxième tome s'en distingue, puisqu'il regroupe, au contraire, des dossiers récents, et dont l'actualité est même brûlante au moment où Jacques écrit. L'inquisiteur Pierre de Vérone, assassiné par les hérétiques le 6 avril 1252, fut canonisé moins d'un an après, le 9 mars 1253. C'était le saint le plus récemment canonisé à figurer dans la Légende dorée. À côté de cette figure dominicaine de l'Italie du Duecento, nous trouvons aussi réunis dans ce volume les deux saints fondateurs des Prêcheurs et des Mineurs, Dominique (mort en 1221) et François (mort 1226).

Un des grands intérêts de l'édition est de présenter en parallèle les textes du *volumen breve* (DSB) et du *volumen diffusum* (DSD). La seconde version est une amplification de la première ; elle est spécifiquement destinée à l'ordre dominicain, quand la première s'adresse génériquement à tous les prédicateurs. L'édition permet donc de comparer les deux, une démarche dans laquelle le lecteur est guidé par l'introduction qui figure en tête de chaque dossier hagiographique et qui se présente toujours sur le même modèle : orientations générales du propos de Jacques ; biographie du saint (ou narration des événements, pour la translation de Dominique) ; relevé des points d'intérêt des différents sermons et des différences entre les deux versions (DSB et DSD) ; enfin, présentation du stemma. Suivent les sermons du *volumen breve*, puis ceux du *volumen diffusum*. Chaque prêche est précédé d'un schéma analytique qui permet d'appréhender aisément ces textes. Plusieurs indices achèvent le livre : citations bibliques, index rerum et index nominum.

Chaque dossier présente des points d'intérêt que l'éditeur met parfaitement au jour, en guidant le lecteur avec clarté et précision.

Celui de Pierre martyr est remarquable par les deux images complémentaires que construisent respectivement le *volumen breve* et le *volumen diffusum* : celui d'un saint admirable, pour le premier, auteur de miracles et digne de l'honneur des autels ; celui d'un saint imitable, pour le second, modèle pour les Dominicains par ses vertus et sa doctrine. Pierre est donc *admirandus* pour les uns, *imitandus* pour les autres : d'un côté, il fallait vaincre les résistances encore nombreuses à l'encontre d'un inquisiteur dont l'action n'avait pas été unanimement agréée ; de l'autre, il fallait en faire un modèle pour les Prêcheurs qui avaient à combattre (encore) l'hérésie. Le corpus relatif à Pierre de Vérone se signale enfin par un développement incident sur l'Immaculée Conception (DSD 178) : Jacques se prononce résolument pour une sanctification de la Vierge *in utero* et se montre farouchement opposé à l'idée d'une préservation du péché originel dès la conception.

La translation du corps de Dominique est également traitée de manière un peu différente dans les deux recueils : elle est l'occasion de montrer en quoi Dominique est digne du culte dans le DSB ; de proposer, en plus, une réflexion sur l'ordre des Prêcheurs dans le DSD. Rappelons que cette translation a eu lieu à Bologne en 1233, plus de dix ans après la mort de Dominique en 1221. Elle précéda la canonisation d'un an (1234). Dans des sermons parfois très savants, où Dominique est présenté comme un nouvel Enoch (DSD 206) et les Dominicains comme

de nouveaux Nazaréens (DSD 208), Jacques revient moins sur le détail des événements de son temps qu'il n'insère le destin de Dominique dans l'histoire du Salut.

C'est également le dessein des sermons consacrés à Dominique lui-même. Pour Jacques, le fondateur de l'ordre est un homme providentiel appelé à annoncer la proximité du Jugement dernier, rôle qu'il exerce en parallèle de François. Ici encore, Jacques modifie l'optique de sa prédication quand il s'adresse à ses confrères, tendant aux Prêcheurs un miroir - la vie de Dominique - dans lequel s'examiner : il s'agit de célébrer l'ordre, mais aussi de mettre en garde.

François d'Assise, enfin, reçoit un traitement particulier, puisqu'il y a peu de différences entre le *volumen breve* et le *volumen diffusum*. Chacun contient quatre sermons dans lesquels Jacques veut montrer le caractère déiforme de François, son statut pré-adamique (manifesté par la prédication aux oiseaux) et la réalité de ses stigmates. Relevons surtout les sermons parallèles (DSB 555 et DSD 344) sur le corps de François : "*Incipiamus igitur a capite et descendamus usque ad pedes, et uidebimus quod a planta pedis usque ad uerticem non fuit in eo nisi sanctitas*" (328), écrit Jacques, avant de détailler les parties du corps saint. Notons qu'il y ajoute des reliques de contact, la ceinture de François et, plus intéressant encore, les écrits autographes du saint ("*sancta fuit scriptura eius*", 330). Remarquables, également, sont les sermons sur les stigmates (DSB 557 et DSD 346), puisque Jacques y défend avec force la réalité de ces derniers.

À la lecture de ce livre aussi agréable qu'utile à l'historien, nous souhaiterions ajouter deux points d'intérêt supplémentaires, dans le but de convaincre nos lecteurs de l'infinie richesse de ce corpus.

Saint François est loué pour son humilité, mais aussi pour sa doctrine, dans les deux versions des sermons *De sanctis*. Mais relevons une différence de détail : "*exaltatus est in doctrina, quia factus est fructuosus predicator*", donnent les manuscrits du *volumen breve* (336) ; le *volumen diffusum* dit, quant à lui : "*exaltatus est in doctrina, quia factus est ecclesie fructuosus doctor*" (365). Ainsi, en s'adressant à ses confrères, Jacques présente François comme un "docteur de l'Église" et non seulement comme un "prédicateur". Alors qu'on associe plutôt l'étude aux Dominicains, qualifier François, qui écrivait en langue vernaculaire et n'avait pas fait d'études de théologie, de "docteur" est un choix significatif - appel à l'humilité pour les Prêcheurs ? manière d'appuyer le parallèle entre les deux ordres ?

De même, les stigmates font de François un "légal de Dieu" ("*legatus Dei*", 374) : ils constituent un sceau, comparé à la *bull*a du pape que portent avec eux les légats pontificaux. On lit alors que François, qui - rappelons-le - n'était pas prêtre, remettait les péchés, concédait des indulgences, donnait des bénédictions "*tamquam legatus*" (375). Sous la plume de Jacques, le pouvoir charismatique du saint supplée celui de l'ordre pour faire de François une sorte de prêtre non ordonné.

Aux historiens de continuer à explorer toutes les subtilités d'une prédication que nous donne à lire avec clarté, érudition et rigueur cette magnifique édition.